

Italia über alles

Jacques Sélamé



Regard sur le bridge en Italie, le pays européen qui dispose du palmarès le plus exceptionnel.

Les Italiens sont très fiers de leurs footballeurs qui, au fil de l'histoire, ont été quatre fois champions du monde et dont la dernière victoire fut acquise en 2006 aux dépens de la France. Mais les footballeurs de la péninsule pâleraient de jalousie à la lecture du palmarès de leurs équipes de bridge ! Sur une période d'environ vingt ans, à partir du milieu des années cinquante, le légendaire *Blue Team* a remporté treize titres de champions du monde et autant de championnats d'Europe. Trois victoires aux Olympiades s'ajoutent à cette « collection » ! Il serait d'ailleurs fastidieux de recenser la totalité de médailles glanées ici et là par ces champions. Les observateurs qui avaient attribué ces succès à l'émergence d'une conjonction de talents exceptionnels en ont été pour leur frais. Depuis 1995 en effet, une nouvelle génération est apparue, laquelle marche tranquillement sur les traces des glorieux aînés en se bâtissant un palmarès impressionnant. Au mois d'octobre 2007, à la *Bermuda Bowl*, les champions d'Europe et du monde en titre ont été éliminés en quart de finale par l'Afrique du Sud. Cette défaite a retenti comme une énorme surprise alors que les joueurs transalpins avaient terminé premiers de la phase de poules. Et si le bridge était plus médiatisé, nul doute que les Italiens, si prompts à s'enflammer pour les victoires de leurs couleurs, ne seraient pas avares de superlatifs ! Le bridge péninsulaire mérite donc qu'on lui consacre un petit tour de piste.



Pietro Forquet



Benito Garozzo

La nouvelle génération de campionissimi

Contrairement aux champions d'hier, ceux d'aujourd'hui sont des professionnels du bridge qui sont régulièrement rémunérés pour pratiquer leur discipline. Des sponsors privés comme Maria-Teresa Lavazza (propriétaire de la célèbre marque de café) ou Angelini ont monté des équipes qui s'entraînent et jouent régulièrement sous le nom de leurs mécènes. C'est ainsi qu'a émergé la génération actuelle qui a remporté six titres consécutifs aux championnats d'Europe, un titre mondial en 2005, Les Olympiades en 2000 et en 2004, la coupe Rosenblum sans compter une multitude de titres en Italie et aux États-Unis. Norberto Bocchi, Georgio Duboin, Lorenzo Lauria, Alfredo Versace, Fulvio Fantoni et Claudio Nunes sont aujourd'hui les nouvelles « terreurs » du bridge mondial et on peut penser que leur palmarès ira en s'étoffant dans les années à venir si l'on considère que le seul « senior » de l'équipe est Lauria âgé de 60 ans. Versace et Nunes sont les benjamins puisqu'ils n'ont que 38 ans et les autres sont âgés de moins de 50 ans.

Le Blue Team

Il est impensable de parler du bridge italien sans évoquer les noms de ceux qui ont formé cette *squadra azzura* que, par concession à l'anglophonie, on baptisa le *Blue Team*. Les premiers noms qui viennent à l'esprit du bridgeur qui s'intéresse peu ou prou à l'histoire de sa discipline sont ceux de Walter Avarelli, de Georgio Belladonna, de Benito Garozzo et de Pietro Forquet. Ils ne furent pas les seuls. Guglielmo Siniscalco (un membre fondateur), Camillo Pabis-Ticci, « Mimo » (Massimo) d'Alelio, Benito Bianchi, Soldano de Falco, Eugenio Chiaradia participèrent aussi à la belle aventure. Leurs systèmes précis, (Trèfle bleu, romain, de précision), leur immense talents individuel en face du mort et en défense ainsi que leur jugement faisaient la différence dans les compétitions. Mais Il serait injuste d'oublier de citer le nom de Carl'Alberto

Perroux, capitaine non joueur qui sut, avec fermeté et constance, calmer les humeurs de ses stars et créer un véritable esprit d'équipe. C'est d'ailleurs ce dernier critère qui a été sans doute le moteur de leur constance au plus haut niveau. Certains de ces champions sont aujourd'hui décédés. Benito Garozzo, ou Pietro Forquet font encore des apparitions dans des compétitions senior ou dans quelques grands tournois. Tous ces grands joueurs, contrairement à ceux de la génération actuelle, n'étaient pas des professionnels du bridge et, par exemple, Belladonna était fonctionnaire, Forquet banquier. Seul Garozzo a fini par abandonner son métier d'origine (joailler) pour devenir un professionnel du bridge. Mais comme il l'a été souligné ci-dessus, les championnissimi n'ont pas créé une vague d'adhésions à leur discipline. Le bridge italien ne s'appuie pas sur des structures fondamentalement différentes de celles d'autres pays européens comme la France. Les systèmes du Blue Team n'ont pas fait école puisqu'aujourd'hui en Italie la majorité des bridgeurs pratique un système naturel à base de majeure cinquième. Au sommet de la hiérarchie toutefois, les gadgets et les conventions fleurissent et les champions de la génération actuelle possèdent, dans leur arsenal, de nombreuses enchères artificielles.

La fédération italienne

La FIGB (federazione italiana gioco bridge) vient d'élire un nouveau président : Giuseppe Tamburi, le Bolonais succède à l'iusable Gianarrigo Rona. Elle compte 23 000 licenciés. On estime le nombre total de joueurs de bridge à un peu plus de deux millions de personnes parmi lesquelles 360 000 jouent régulièrement et 1 700 000 occasionnellement. Des chiffres sensiblement égaux aux estimations que l'on possède en France. Ici encore, la pyramide des âges est plus étroite à la base qu'au sommet puisque les 15-24 ans représentent 9,09% de la population bridgesque contre 31,82% pour les plus de 54 ans. Toutefois, les catégories d'âge intermédiaire ne se défendent pas trop mal et les classes d'âge de 25-34 ans et celles de 34-45 représentent chacune 18% de l'ensemble. Les 45-54 ans, eux, forment un total de 22 %. Et, comme ailleurs, le bridge apparaît comme un loisir réservé aux couches les plus aisées de la population. Plus de 88% des joueurs appartiennent aux classes sociales « supé-



Norberto BOCCHI



Claudio NUNES

rieures » et moyennes et le reste se répartit dans la classe moyenne « inférieure ». On ne retrouve guère de pratiquants parmi les couches sociales défavorisées. La proportion d'étudiants est assez faible puisqu'elle ne recouvre que 4,55% de la totalité. Enfin, comme on le sait, le sud italien est considéré comme le « parent pauvre » de la péninsule. Cela se confirme chez les bridgeurs : 55% des licenciés sont des « nordistes », 35% des « centraux », et seulement 10% habitent le sud.

Selon les moyens dont disposent les bridgeurs italiens il leur en coûtera 50 et 100 euros pour obtenir la licence de la fédération pour participer aux compétitions régionales ou nationales. Le pays compte 370 clubs où l'on peut disputer des tournois des tournois de régularité ou des compétitions plus importantes. La licence donne droit à l'abonnement au magazine « Bridge d'Italia » dont la rédactrice en chef est Mabel Bocchi, ancienne championne de basket-ball et sœur de Norberto. Ce dernier a aussi tâté de ce sport aidé, il est vrai, par sa haute taille et sa carrure qui lui confèrent une aura particulière dans le monde du bridge où les profils athlétiques ne sont pas foison !

Médiatisation

Le bridge italien ne bénéficie pas d'un grand retentissement médiatique en dépit de ses nombreux succès. Certes la *Gazzetta dello Sport*, véritable « bible » du sport italien n'a pas manqué de rendre compte des succès de leur équipe nationale mais l'ensemble de la presse péninsulaire ne considère pas vraiment le bridge comme un sport. En dépit de la reconnaissance du CONI (le Comité olympique italien) et des efforts fédéraux, la présence de la discipline reste discrète et se limite à



Antonio Riccardi Chef arbitre européen

quelques rubriques régulières dans des journaux régionaux comme à Venise, à Parme ou à Vérone. Les principales chaînes de télévision, quant à elles, n'ont pour le moment pas ouvert leurs lucarnes pour éclairer une discipline qui est considérée comme « mineure ». Du reste, en Italie comme dans de nombreux autres pays, le bridge conserve une image de jeu élitiste et difficile réservé aux riches et aux oisifs. Cette discrétion médiatique entrave les efforts de la fédération pour développer la pratique du jeu au sein de la population.

D'autres lauriers

Ce sont les messieurs qui ont installé le règne des équipes italiennes sur le bridge mondial. Mais ils ne sont pas les seuls, même si dans un pays de culture plutôt « masculine » les femmes et leurs performances sont moins célébrées. Pourtant les bridgeuses italiennes se sont illustrées en compétition même si leur palmarès est moins fourni que celui des hommes. De 1970 à 1974, elles ont aligné quatre victoires consécutives aux championnats d'Europe féminins. Leur dernière bonne performance remonte à 1987 à la *Venice cup* qui se disputait au Brésil où elles se sont adjugé une médaille de bronze. Marisa Bianchi est la plus titrée des championnes italiennes sans oublier Marisa d'Andrea, Anna Valenti, Luciana Capodanno, Antonietta Robaudo, Maria Venturini, Gabriella Olivieri ou Carla Gianardi.

Quant à la relève, elle devrait être assurée puisque les Italiens ont déjà remporté deux fois le titre de champion du monde junior en 1999 et en 2003. Furio et Stelio di Bello, Ruggiero Guariglia Fabio Lo Presti, Francesco Mazzadi et Stefano Uccello pourraient bien venir

se mêler au combat des chefs alors que la génération des champions actuels est encore loin de la retraite. Le bridge italien représente un paradoxe. Alors que sa moisson de titres est unique sur le continent européen et lui permet de figurer au deuxième rang des nations lauréates derrière les États-Unis, l'implantation du jeu ne bénéficie pas de cet exceptionnel palmarès. Sans doute une plus grande médiatisation attirerait plus de pratiquants vers la discipline et la FIGB porte ses efforts dans ce sens ainsi que vers la formation de jeunes talents.



Alfredo VERSACE



Lorenzo LAURIA

Bridge a scuola

Depuis les années 1990, la fédération, soutenue par le ministère de l'éducation nationale, a mis en place un programme d'enseignement de bridge à l'école. Les élèves du secondaire ont désormais la possibilité de choisir le bridge comme matière optionnelle dans leur programme d'études. De nombreux professeurs ont apprécié les qualités pédagogiques de la discipline en matière de logique, de raisonnement et de comportement convivial. Près de 22000 lycéens sont concernés par cette opération et le bridge est désormais intégré dans les *giochi sportivi studenteschi* (compétitions étudiantes) et, par la suite, les jeunes qui sont intéressés peuvent suivre des cours spécifiques dans des centres d'entraînement spécialisés où sont dispensés des cours de tous niveaux, du débutant à l'expert. Comme ailleurs, les Italiens ont le souci de rajeunir la discipline et de le débarrasser de l'image un peu poussiéreuse qui lui colle à la peau.